

Dimanche 26 avril 2026 (J₅)

Les Pouilles

Martina Franca – excursion à Bari et Monopoli

©-Pierre-Yves DENIZOT / 2026 - <http://pierre Yvesdenizot.fr/>



LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Visite de Bari, grand carrefour commercial des Pouilles dont la vieille ville est un véritable labyrinthe : basilique Saint-Nicolas, château aragonais (extérieur). Continuation vers Monopoli, paisible ville côtière dont le vieux port a conservé tout son charme. On y voit encore les *gozzi*, bateaux à rames traditionnels bleus et rouges. Retour dans la région de Monopoli.



83 km



3 km

L'info du jour : Bari, louée pour son climat

Pour la troisième année consécutive, Bari arrive en tête de l'indice climatique « Sole 24 Ore ». Les indicateurs analysés portent sur 15 paramètres météo-



rologiques, à partir de données collectées et validées par 3bmeteo et mises à jour sur la dernière décennie (2015-2025). Ce classement climatique, en particulier, reflète le bien-être climatique et identifie les capitales régionales offrant les meilleures conditions météorologiques à leurs habitants, sur la base des données moyennes collectées sur la période 2015-2025. Quinze indicateurs contribuent à ce classement, mesurant 15 paramètres climatiques différents qui influencent le quotidien des habitants. Derrière la capitale des Pouilles, on trouve plusieurs villes de la côte adriatique, telles que

Barletta-Andria-Trani (en deuxième position, dont les données correspondent à la moyenne des performances des trois capitales régionales), Pescara, Ancône et Chieti. Le top 15 est principalement composé de zones côtières (dont Livourne, Trieste et Imperia), mais comprend également quelques villes de montagne (Pesaro et Urbino, en moyenne des valeurs enregistrées dans leurs centres urbains respectifs, et Enna). Enfin, Carbonia (sud de la Sardaigne), parmi les villes les plus touchées par la chaleur extrême, l'indice de chaleur et l'humidité relative, figure dans le classement. La capitale sarde est précédée par Terni, Belluno et Caserte.

<https://www.agenzianova.com/fr/news/>

Six anecdotes sur la ville de Monopoli

❶ - On dit souvent que Monopoli compte 99 églises... mais certains habitants affirment qu'il y en a en réalité plus de 100 ! Cette abondance s'explique par la richesse religieuse de la ville à l'époque moderne, quand confréries et familles nobles finançaient chacune leur lieu de culte. C'est devenu une fierté locale et un jeu : personne ne semble vraiment tomber d'accord sur le chiffre exact.

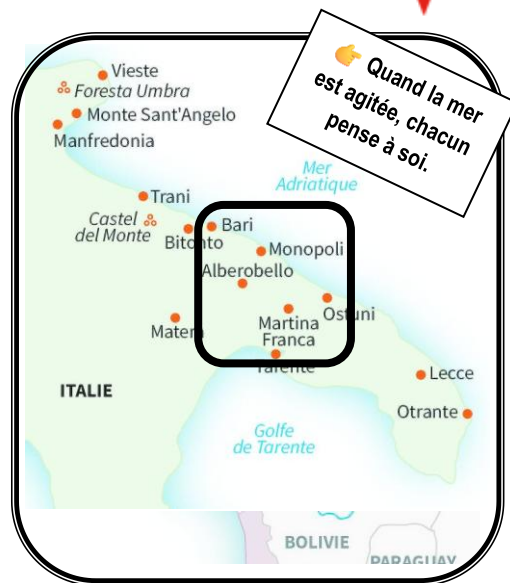
❷ - La patronne de la ville, la **Madonna della Madia**, est, quant à elle, liée à une légende fascinante : en 1117, une icône de la Vierge serait arrivée **sur un radeau de bois flotté** dans le port. Ce bois aurait ensuite servi à terminer la charpente de la cathédrale, alors inachevée. Aujourd'hui encore, cet événement est célébré chaque année par une fête spectaculaire en mer.

❸ - Contrairement à d'autres villes des Pouilles comme Alberobello ou Polignano a Mare, Monopoli reste relativement **préservée du tourisme de masse**. Résultat : elle attire de plus en plus de réalisateurs et photographes à la recherche d'une Italie authentique, sans foules.

❹ - Comme beaucoup de villes anciennes du sud de l'Italie, Monopoli possède ses **histoires de fantômes**. Dans certaines ruelles de la vieille ville, des habitants évoquent des présences nocturnes, notamment autour d'anciennes maisons abandonnées ou près des remparts. Une légende parle d'une femme attendant le retour d'un marin disparu, dont l'ombre apparaîtrait encore les nuits venteuses. Ces récits, transmis oralement, font partie du folklore local, entre peur et poésie.

❺ - En observant attentivement les façades, on trouve parfois des **symboles gravés dans la pierre** : croix, signes géométriques, inscriptions anciennes. Ces marques avaient souvent une fonction **protectrice** : elles étaient censées éloigner le mauvais œil, les maladies ou les esprits malveillants. C'est un héritage des croyances populaires mêlant christianisme et traditions plus anciennes.

❻ - **Les couleurs emblématiques des gozzi de Monopoli** : les petites barques de pêche de Monopoli, appelées *gozzi*, sont célèbres pour leurs **coques peintes en rouge et bleu**. Cette tradition n'est pas due au hasard : elle mêle pragmatisme, symbolique et héritage maritime. À l'origine, les pêcheurs utilisaient les pigments disponibles et bon marché (Bleu : souvent obtenu à partir de restes de peintures marines ou de pigments faciles à produire / Rouge : lié à des oxydes comme l'ocre rouge utilisés pour protéger le bois) Ces couleurs avaient aussi un rôle utile : elles permettaient de repérer facilement les bateaux



en mer, surtout à l'aube ou au crépuscule. Dans les cultures maritimes méditerranéennes, les couleurs ne sont jamais neutres : le bleu est associé à la mer mais aussi à une fonction protectrice contre le mauvais œil alors que le rouge évoque la force, la vie et la protection. Peindre son bateau ainsi, c'était aussi une manière de placer la navigation sous protection symbolique. Avec le temps, cette pratique s'est codifiée : les *gozzi* de Monopoli ont fini par adopter une palette reconnaissable entre toutes qui permet d'identifier une communauté de pêcheurs, de renforcer le sentiment d'appartenance mais aussi de contribuer aujourd'hui au charme touristique de la ville. Pour célébrer les *gozzi* de Monopoli, chaque année une course (appelée *Palio*, comme à Sienne) est organisée dans le port : des équipes de rameurs s'affrontent à bord de *gozzi* dans le port historique de la ville. Les embarcations sont propulsées à la rame (et non à moteur), ce qui rend la compétition physique, technique et très visuelle depuis les quais. Le parcours se déroule généralement en boucle, sous les encouragements d'une foule dense. Comme dans beaucoup de « palio » italiens, la course oppose différents quartiers ou groupes de la ville. Chaque équipe défend ses couleurs, son identité et son honneur. L'ambiance est souvent très engagée, mais toujours festive.

L'influence française à Bari à l'époque napoléonienne



Au début du XIX^e siècle, la ville de Bari connaît une transformation décisive sous l'impulsion de Joachim Murat, beau-frère de Napoléon Bonaparte et roi de Naples de 1808 à 1815. À cette époque, Bari est encore largement enfermée dans son noyau médiéval, aujourd'hui appelé Bari Vecchia : un dédale dense de ruelles étroites, insalubres et surpeuplées, tourné vers la mer mais limité par ses remparts. Dans une logique héritée des idéaux urbanistiques français, Murat engage un vaste projet de modernisation. Il souhaite faire de Bari une ville ouverte, salubre et adaptée aux fonctions administratives et commerciales d'un État moderne. Le projet majeur consiste à créer une extension urbaine au-delà des murailles, vers le sud, sur des terrains encore peu construits. C'est la naissance du quartier dit « murattien », organisé selon un plan en damier rigoureux, inspiré des modèles rationalistes en vogue à l'époque. Les nouvelles rues, larges et rectilignes, contrastent fortement avec le tissu médiéval ancien. Elles favorisent la circulation de l'air, de la lumière et des

personnes, répondant ainsi aux préoccupations hygiénistes naissantes. Des axes structurants comme l'actuel Corso Vittorio Emanuele deviennent des artères majeures reliant la vieille ville aux nouveaux espaces. Cette extension s'accompagne de la construction de bâtiments administratifs, de résidences bourgeoises et d'espaces publics qui traduisent l'ambition d'une ville tournée vers l'avenir. Murat ordonne également la démolition partielle des fortifications, symbole d'un changement de paradigme : Bari cesse d'être une ville défensive pour devenir une ville ouverte et dynamique. Cette transformation marque le passage d'une cité médiévale repliée sur elle-même à une ville moderne intégrée aux réseaux économiques de la mer Adriatique. Ainsi, l'intervention de Murat constitue un tournant majeur dans l'histoire urbaine de Bari. Le contraste entre la Bari Vecchia et le quartier murattien reste aujourd'hui l'un des traits les plus marquants de la ville, témoignant de cette rupture fondatrice entre deux époques et deux conceptions de l'espace urbain.



La gastronomie dans les Pouilles (3/5)

5. La puccia, star de la street food

Envie de manger sur le pouce ? Poussez la porte d'une pucceria et découvrez la puccia. Ce sandwich fait d'une galette croustillante et bien épaisse peut être garni de nombreux ingrédients. Charcuteries, fromages, légumes et sauces peuvent être combinés de façon infinie dans votre puccia pour en faire un encas savoureux.



6. Le panzerotto, un chausson garni aux milles saveurs

Frit dans l'huile d'olive, le panzerotto est un chausson fourré fait de pâte à pizza qui fait partie des spécialités des pouilles les plus connues. Vous pourrez le déguster garni du classique mélange tomates-mozzarella, ou goûter l'une des nombreuses variantes avec de la ricotta, de la pancetta, des anchois ou des olives.

7. Les friselle, des petits pains très croustillants

Si vous allez visiter les pouilles, goûtez la friselle ! Ce pain rond est si craquant qu'on le mouille traditionnellement avant de le manger. À l'origine, les pêcheurs les trempaient dans l'eau de mer et les garnissaient de poisson. Vous pourrez aujourd'hui les déguster garnies de poisson ou de tomates, d'ail et d'huile d'olive.

L'origine du nom de la ville de Monopoli



Le nom vous rappellera sans doute un célèbre jeu familial, mais rien à voir. Pour mieux comprendre, il faut se pencher sur l'orthographe des deux termes. Alors que le jeu s'écrit Monopoly, ce qui peut se traduire par « un/plusieurs » ou « monopole : situation dans laquelle un offreur se trouve détenir une position d'exclusivité sur un produit ou un service offert à une multitude d'acheteurs », la cité de 47000 âmes que nous visiterons aujourd'hui tient son nom du grec « mono polis » qui se traduit par « ville unique ». Pourquoi ce nom ? Plusieurs hypothèses historiques permettent de comprendre ce choix :

1. Une position stratégique isolée : dans l'Antiquité, la côte des Pouilles était ponctuée de petits établissements. Monopoli aurait été perçue comme une **cité dominante ou isolée**, peut-être la seule véritable ville structurée dans son secteur.

2. Une ville portuaire « unique » : grâce à son port naturel, Monopoli était un point d'ancrage important sur l'Adriatique. Elle pouvait apparaître comme **la seule escale fiable** sur une portion de côte difficile, d'où l'idée de « ville unique ».